

Flodr, Miroslav

La littérature historique grecque et latine dans les bibliothèques de Bohème avant 1620

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. C, Řada historická.
1964, vol. 13, iss. C11, pp. [91]-100

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/102745>

Access Date: 24. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

MIROSLAV FLODR

LA LITTÉRATURE HISTORIQUE GRECQUE
ET LATINE DANS LES BIBLIOTHÈQUES
DE BOHÈME AVANT 1620

Pour ce qui est de l'historiographie romaine, nous trouvons à cette époque dans les registres des bibliothèques de Bohême les noms suivants :

Ammien Marcellin (4^e siècle, *Rerum gestarum libri XXXI*, relatifs à l'histoire romaine de 96 à 378, dont on ne possède que les livres XIV—XXXI concernant la période de 353 à 378);

C. Jules César (1^{er} siècle av. J.—C., *Commentariorum belli Gallici libri VII* et *Commentariorum belli civilis libri III*);

Eutrope (4^e siècle, *Breviarium ab Urbe condita libri X*, comprenant l'histoire romaine jusqu'à l'an 364);

Tite Live (1^{er} siècle av. J.—C. — 1^{er} siècle, *Ab urbe condita libri*, histoire romaine jusqu'à l'an 9, incomplète);

Salluste (C. Sallustius Crispus, 1^{er} siècle av. J.—C., *Catilinae coniuratio et Bellum Iugurthinum*);

Suétone (C. Suetonius Tranquillus, 1^{er}—2^e siècle, *De viris illustribus* et *De vita Caesarum libri VIII*, allant de César à Domitien);

Tacite (P. Cornelius Tacitus, 1^{er} siècle, *De origine, situ, moribus ac populis Germanorum*; *Historiae* — histoire romaine de 68 à 96; *Ab excessu Divi Augusti* — histoire romaine de 14 à 68, fragmentaires tous les deux);

Troguè-Pompée (Pompeius Trogus, 1^{er} siècle, *Historiae Philippicae*, connues de l'abrégé que Justin en a tiré au 3^e s. et représentant une histoire universelle de l'antiquité jusqu'à l'an 20);

Valerius Maximus (1^{er} siècle, *Factorum ac dictorum memorabilium libri IX*, comprenant des récits tirés de l'histoire romaine et autre).

Quant aux historiographes grecs, nous trouvons :

Diodore de Sicile (1^{er} siècle av. J.—C., *Bibliothèque historique* qui retrace l'histoire universelle de l'antiquité jusqu'à l'époque de César, incomplète);

Denys d'Halicarnasse (1^{er} siècle av. J.—C., *Antiquités romaines*, incomplètes, allant jusqu'à la première guerre punique);

Hérodote (5^e siècle av. J.—C., histoire universelle de l'antiquité, poussée jusqu'à 478);

Polybe (2^e siècle av. J.—C., *Historia*, histoire générale depuis la première guerre punique jusqu'à 146, incomplète);

Thucydide (5^e siècle av. J.—C., Histoire de la guerre du Péloponnèse).

Il y a lieu de supposer qu'il y avait, dans les bibliothèques de Bohême également les travaux historiques de Xénophon, notamment l'Anabase et les Helléniques, concernant l'histoire grecque de 411 à 362.¹

La liste des oeuvres que nous venons d'indiquer démontre assez clairement que les milieux cultivés de Bohême connaissaient à l'époque qui nous occupe presque tous les historiens latins et grecs de quelque importance. Il faut faire remarquer toutefois que quelques-uns des livres indiqués, notamment ceux des historiens grecs, n'apparaissent que très rarement dans les registres de bibliothèques que nous avons examinés.

Cette situation s'explique par le fait que ce n'est qu'à partir du 16^e siècle que la littérature grecque ait commencé à se frayer le chemin vers les bibliothèques des régions transalpines. Il faut ajouter encore les raisons d'ordre tout différent: à cette époque, on lisait les auteurs grecs en générale dans des traductions latines, ce qui impliquait le désavantage de l'altération des qualités du style de l'original pour ceux qui s'intéressaient à la beauté formelle plutôt qu'au contenu des ouvrages. La fréquence relativement plus grande dans les bibliothèques des oeuvres d'Hérodote et du Thucydide par rapport à celles de Diodore, Denys ou Polybe est due à des raisons plus spécifiques: en effet, les oeuvres de ces derniers accusent un caractère fragmentaire par excellence, ce qui constituait un désavantage incontestable. Pour Polybe et Denys, il faut ajouter encore le fait que Tite Live traite les événements relatés dans leurs oeuvres d'une façon beaucoup plus accessible et plus attrayante. Pour cette raison, ces livres ne se trouvent qu'aux bibliothèques où elle étaient l'objet d'un intérêt scientifique particulier, c'est-à-dire, dans les collections des érudits humanistes. Il en est tout autrement de Thucydide et d'Hérodote: l'intérêt de la matière traitée et les qualités littéraires du récit contribuent à la diffusion et à la notoriété de leurs ouvrages. C'est chez Thucydide notamment que les lecteurs tchèques du 16^e siècle ont su apprécier lesdites qualités.

Il va sans dire que, pour les auteurs latins également, nous constatons une différenciation d'intérêt assez nette. Ainsi Ammien Marcellin, Eutrope ou Troque-Pompée se trouvent en marge presque de l'attention des amateurs de l'époque. Les motifs en sont analogues aux ceux que nous avons invoqués pour les auteurs grecs: le caractère fragmentaire de l'oeuvre ou sa transmission indirecte (Troque-Pompée, Ammien Marcellin) ou la parenté de sujet avec un auteur plus connu et plus apprécié (Eutrope). La faible fréquence de l'oeuvre de Troque-Pompée ou, plus exactement, de l'abrégé que Justin a tiré de ses Histoires, est assez surpre-

nante vu la faveur dont il jouissait pendant tout moyen âge. Les oeuvres de Suétone et de Tacite sont relativement rares par rapport aux auteurs latins les plus connus, mais beaucoup plus fréquentes que celles des auteurs grecs. La situation de l'oeuvre de Tacite est sensiblement la même en Bohême que dans les autres pays de l'époque: les milieux des humanistes cultivés sont plutôt réticents à son égard à cause des considérations d'ordre esthétique et littéraire. Tacite de nos bibliothèques (comme en Allemagne et à la différence de l'Italie), c'est avant tout l'auteur du *De origine, situ, moribus ac populis Germanorum*, tandis que les autres livres de l'illustre historien, y compris *Historiae*, comptent parmi les livres moins connus et moins recherchés.

C'est Salluste, César, Valerius Maximus et notamment Tite Live qui figurent le plus souvent dans les registres des collections. L'oeuvre de ces auteurs jouissait, pendant tout le moyen âge, d'un prestige et d'une notoriété sans pareil. Ils comptaient parmi les soi-disant auteurs de classe et leurs ouvrages se trouvaient dans presque toutes les bibliothèques de l'époque, bien que les lecteurs et les étudiants n'en connaissent, le plus souvent, que des 'morceaux choisis'. L'humanisme favorisait la vogue de ces auteurs: il en élargit considérablement le cercle de lecteurs en les introduisant dans les maisons des citadins et il l'approfondit surtout en donnant à la disposition des amateurs des textes intégraux corrects. La longue tradition prestigieuse des écrits de César, Tite Live, Salluste et Valerius Maximus est bien illustrée par le fait que, parmi les historiens de l'antiquité, ces auteurs sont les seuls à avoir pénétré dans les bibliothèques ecclésiastiques de l'époque.

En dehors des facteurs d'ordre général, il faut également prendre en considération toute une série des circonstances spécifiques pour chaque auteur à part. Ainsi la grande faveur que le public réservait à *Factorum ac dictorum memorabilium libri IX* de Valerius Maximus s'explique par le caractère même du livre. Ce n'est pas, en effet, un livre d'histoire habituel: il est conçu plutôt comme un attrayant recueil des maximes morales illustrés de façon captivante à l'aide des exemples tirés de l'histoire romaine ou autre, destiné aux orateurs, prédicateurs et écrivains désireux de rehausser leur style par la morale historiquement documentée. Il faut reconnaître que le livre de Valerius Maximus se prêtait magnifiquement à de telles fins et, pour cette raison, il a su attirer la bienveillance du clergé catholique et protestant et est devenu un des livres d'antiquité les plus recherchés au moyen âge. Les humanistes qui se piquaient de leur culture et érudition et qui aimaient à parer leurs écrits des citations des auteurs d'antiquité et des exemples tirés de l'histoire et de la mythologie grecque et romaine, auraient difficilement trouvé une deuxième oeuvre aussi utile. Par ailleurs, le goût de l'époque allait généralement à la lecture distractive aux tendances moralisatrices.

L'engouement pour l'oeuvre de Tite Live est d'une toute autre nature. Il n'y a pas de doute que les qualités littéraires étaient le premier motif du succès dont

elle jouissait : un livre instructif écrit d'un style vif, dramatique et vraiment artistique devait avoir un attrait irrésistible pour un amateur de formation humaniste. Toutefois, il y a encore un deuxième motif que l'on ne saurait négliger en cherchant les raisons du goût pour l'oeuvre de Tite Live au moyen âge : le caractère fragmentaire de l'oeuvre conservée du grand historien romain, combiné avec la passion qu'avaient les humanistes pour la découverte des manuscrits des écrivains d'antiquité.²

C'est dans les bibliothèques des citadins aisés et des intellectuels que la littérature historique d'antiquité est la plus régulière et la plus nombreuse. Pour les bibliothèques des citadins, on peut même dire que la présence des ouvrages historiques d'antiquité en constitue un des traits caractéristiques. Il arrive très souvent que les historiens sont les seuls à y représenter l'antiquité. Ce fait devient d'autant plus frappant si l'on se rend compte du peu d'attention que les bibliothèques ecclésiastiques accordaient à l'historiographie de l'antiquité. Nous avons déjà fait remarqué que seuls César, Salluste et Valérius Maximus étaient régulièrement représentés dans ces bibliothèques, dont l'humanisme même ne parvint à secouer les traditions.

Les bibliothèques des intellectuels sont plus difficiles à caractériser dans leur ensemble, car le goût de cette couche sociale est moins uniforme. Nous pouvons constater néanmoins que les historiens d'antiquité, s'ils représentent une des parties constantes de ces bibliothèques, sont loin d'y régner de façon aussi exclusive comme c'était le cas des bibliothèques de bourgeois. Il arrive même — rarement, il est vrai — que pas un seul des historiens d'antiquité ne figure dans une collection, remarquable à d'autres points de vue (telle l'extraordinaire collection que Alexis de Tréboň avait rassemblée vers la fin du 15^e siècle).

En règle générale, la littérature historique d'antiquité se trouve représentée dans les bibliothèques de l'époque par l'oeuvre d'un à trois auteurs. Il y a des bibliothèques qui possédaient toute une collection de cette littérature, telle par exemple la renommée bibliothèque de Bohuslav Hasichtinsky de Lobkovits qui, pour les auteurs grecs, comprenait l'oeuvre de Diodore, de Denys d'Halicarnasse, de Polybe, de Thucydide (en deux éditions, dont une grecque) et de Xénophon ; des auteurs latins, il y avait les écrits d'Ammien Marcellin, de César (*De bello Gallico*), d'Eutrope, de Trogue-Pompée, de Suétone (en deux éditions, l'une contenant *De vita XII caesarum libri omnes* et l'autre, non spécifiée, pourvue du commentaire d'Antonius Sabellicus) et de Tacite. Ainsi, des oeuvres historiques d'antiquité, connues en Bohême, la bibliothèque de Bohuslav possédait toutes à l'exception d'Hérodote, de Tite Live, de Salluste et de Valerius Maximus (fait significatif, bien que nous ne sachions tout de cette prestigieuse collection). Ce qui est particulièrement précieux, c'est que Bohuslav ait rassemblé dans sa bibliothèque les livres rares ou même inexistantes en Bohême, tels les écrits de Diodore, de Denys, de Polybe, d'Ammien Marcellin, de Trogue-Pompée. Même si nous

jugeons cette collection en fonction du désir du noble érudit de posséder des auteurs d'antiquité tout ce qui était connu et accessible, nous ne pouvons nous empêcher de supposer chez Bohuslav un intérêt certain pour la littérature historique.

Egalement Ludvík Korálek de Těšín possédait, vers la fin du 16^e siècle, une remarquable collection de la littérature historique d'antiquité. Hérodote, Thucydide, Xénophon, César, Tite Live, Salluste et Tacite (deux éditions de Germania, l'une avec le commentaire de Peiteirius, l'autre avec celui de Lipsius) constituent presque une moitié de sa collection, relativement vaste, des auteurs grecs et latins. Cette fois-ci, il n'y a pas de doute que le nombre élevé des ouvrages historiques d'antiquité est l'expression de l'intérêt particulier que Korálek portait à l'histoire. Relevons encore que la littérature historique d'antiquité occupe une place très importante dans la section réservée dans sa bibliothèques aux livres d'histoire en général.

Pour nous faire une idée plus juste et plus exacte de la place que la littérature historique d'antiquité occupait dans les bibliothèques de la Bohême avant la Montagne Blanche (1620), nous devons prendre en considération toute une série des circonstances exerçant une influence, favorable ou négative, sur sa connaissance et sur sa diffusion.

Pendant tout le moyen âge, la littérature historique jouissait d'une grande faveur des lecteurs, comme en témoigne la quantité des annales, des chroniques, des abrégés d'histoire les plus divers et des traités figurant sur les registres des bibliothèques. Nous ne voulons pas nous occuper à suivre de quelles façons et dans quelle mesure se modifiaient les traits caractéristiques de cette littérature et comment changeait en même temps l'attitude du public à son égard. Tel n'est pas notre but et, d'ailleurs, les grandes lignes de ce processus sont généralement bien connues. Nous voudrions néanmoins faire remarquer que le lecteur de moyen âge cherchait dans les récits d'histoire surtout, sinon exclusivement, l'aventure, le divertissement, tandis que le côté historique resta très longtemps en marge de son intérêt. Les auteurs se firent, bien entendu, à cet état d'esprit, de sorte que, des deux côtés, on considérait la littérature historique avant tout comme une oeuvre d'art.

Il est intéressant de s'arrêter dans cet ordre d'idées sur la place réservée à la littérature historique et à l'histoire en général dans l'instruction scolaire.³ L'étude de l'histoire était une chose inconnue dans les écoles de moyen âge. Il est vrai que la littérature historique figurait aux programmes d'études de certaines écoles, mais c'était exclusivement en qualité du texte servant de base aux exercices rhétoriques et grammaticaux. Il faut attendre l'époque de l'humanisme pour voir se produire un changement dans la pratique scolaire. En effet, les humanistes considéraient l'histoire en tant que discipline indépendante de l'instruction. Mais, on n'était pas toujours enclin à se conformer à leurs idées ou, si on les suivait,

c'était très souvent en les déformant. Ainsi, on a bien introduit dans les écoles l'étude des livres d'histoire, mais on continuait à la considérer comme une des voies menant au perfectionnement des élèves en matière de l'éloquence, à leur préparation aux disputations de tous genres en leur fournissant tout un arsenal des arguments et des exemples utiles. Notons encore que les considérations purement philologiques n'étaient presque jamais absentes. Cette conception de l'étude des oeuvres d'histoire aux écoles était favorisée par les humanistes mêmes qui, en réduisant leur champ d'intérêt à la seule histoire d'antiquité ou même à l'étude d'un seul des historiens grecs ou latins, avaient entravé au départ le développement de l'histoire en discipline d'étude indépendante. Les leçons de l'histoire s'en trouvaient réduites à l'explication des textes des historiens d'antiquité avec l'accent mis surtout sur les qualités stylistiques et littéraires des oeuvres étudiées. Un tel état des choses n'était évidemment pas favorable à faire voir la nécessité ou l'utilité au moins d'une explication spéciale des oeuvres d'histoire, car les textes poétiques se prêtaient mieux aux fins philologiques et stylistiques que l'on continuait à avoir exclusivement en vue.

Pour sortir de ce cercle vicieux et pour créer les conditions plus favorables à une vraie étude des textes d'histoire, il fallut incorporer aux leçons d'histoire l'étude de l'histoire nationale. Sturm, le grand pédagogue de Strassbourg, est le premier à avoir formulé le principe selon lequel l'enseignement de l'histoire d'antiquité devait se combiner avec l'explication de l'histoire nationale. Les idées de Sturm trouvèrent de nombreux partisans dans tous les pays, y compris la Bohême. Laissons à part le niveau scientifique de l'enseignement de l'histoire nationale, fait dans toutes les écoles à la base du renommé Calendrier historique de Veleslavín; ce qui importe, c'est que dès cette époque l'histoire se trouve solidement ancrée dans le système de l'instruction scolaire de notre pays. En dehors de l'histoire tchèque, on introduit les leçons de l'histoire universelle avec prépondérance logique de l'histoire grecque et romaine. L'intérêt que l'on porte à la littérature historique de l'antiquité change ainsi de caractère: on cesse d'y chercher exclusivement les qualités philologiques et stylistiques en s'intéressant de plus en plus profondément au fond historique des récits. Le nombre des auteurs grecs et latins qui, dans cette situation, trouvèrent la place aux leçons d'histoire de différentes écoles, donne la mesure du changement de l'attitude envers la littérature historique de l'antiquité et, par là, celle des progrès de la pensée humaniste dans notre pays.

Nous ne sommes pas suffisamment renseignés sur la situation qu'il y avait à nos écoles à cet égard, nous ne pouvons donc pas arriver à des conclusions générales valables. Nous pouvons toutefois constater avec certitude que l'historiographie de l'antiquité s'inscrivait aux programmes d'études des écoles les plus importantes et que César, Salluste et Tite Live y étaient les plus fréquents. Il importe de noter qu'une grande partie des étudiants en faisait connaissance également dans

les universités étrangères, allemandes ou italiennes. En Italie, ils avaient l'occasion de connaître toute une série d'autres historiens latins et grecs.

Le milieu scolaire contribuait donc aussi à faire connaître, lire et demander les oeuvres de l'historiographie d'antiquité, bien qu'il lui consacraît, par rapport aux autres domaines du patrimoine littéraire de l'antiquité, une attention relativement moindre.

L'intérêt du public pour les oeuvres de l'historiographie grecque et romaine était donc motivé dorénavant non seulement par les qualités littéraires de ces dernières, mais également par des considérations d'ordre historique, philologique et esthétique. L'époque qui nous intéresse voit donc surgir, à côté du lecteur pour lequel les oeuvres d'historiens grecs et romains sont avant tout des récits d'aventures passionnants, l'érudit pour lequel ces oeuvres représentent des sources de données relevant de l'histoire, de la philologie ou de l'esthétique. Il faut dire pourtant que, en dehors de l'intérêt clairement motivé, nous avons affaire très souvent à des motivations très complexes et impliquées, même si nous omettons de nombreuses causes secondaires, attachées à chacun des cas à part. Nous constatons néanmoins partout que, toutes les fois que nous rencontrons des oeuvres de l'historiographie d'antiquité dans une bibliothèque de l'époque, nous avons affaire, dans une mesure plus ou moins grande, à l'influence de l'atmosphère spirituelle créée et entretenue par les humanistes.

Nous avons déjà noté que les bibliothèques de bourgeois attestent le pourcentage le plus élevé des livres d'histoire grecs et romains. Faisons remarquer en même temps que la littérature historiographique était, à l'époque, lecture préférée des bourgeois de Bohême comme en témoigne la composition de leur bibliothèques. Il est tout naturel que cette préférence ait successivement compris aussi les ouvrages des auteurs d'antiquité; d'autant plus qu'il s'agissait là d'une lecture nouvelle quant à son contenu, de beaucoup supérieure aux écrits de l'historiographie contemporaine quant à son niveau littéraire et esthétique et se trouvant de plus en plus souvent au marché du livre et aux programmes d'école. Il n'en est pas moins vrai que l'intérêt pour l'historiographie, tout général et incontestable qu'il fût, ne se traduisait pas dans tous les cas par la présence dans les bibliothèques des historiens grecs et romains. C'est donc sous ce jour-ci qu'il faut juger les bibliothèques où les oeuvres d'histoire représentent une grande partie ou même la majorité des ouvrages d'antiquité présents. Le fait que ces derniers cas n'étaient pas rares parmi les bibliothèques de bourgeois nous mène à conclure qu'il y a lieu de parler à cet endroit d'une manifestation de l'état d'esprit créé par les humanistes. Le nombre relatif des cas semblables nous permettra de mesurer l'ampleur et la profondeur de l'influence de l'humanisme dans le milieu des citoyens aisés (marchands et gens de métier) et de saisir les voies par lesquelles cette influence s'exerçait.

Les milieux intellectuels réservaient aux oeuvres de l'historiographie d'antiquité

le même accueil favorable qu'aux autres monuments de la littérature grecque et romaine. Bien que ce soit dans les collections d'intellectuels que nous trouvons les plus nombreux et les plus rares exemplaires des livres d'histoire d'antiquité, nous sommes forcés de conclure que, par rapport à l'ensemble des oeuvres littéraires d'antiquité, les historiens grecs et romains s'y trouvaient relégués à une place de deuxième ordre. Quant aux collections de Bohuslav Hasichteinsky et de Ludvík Korálek, les riches sections d'histoire de l'antiquité y traduisaient l'intérêt particulier des propriétaires et constituaient des cas plutôt exceptionnels. En règle générale, l'attention des intellectuels de l'époque allait, en effet, aux belles lettres et surtout à la poésie, comme il est naturel vu l'orientation esthétique, rhétorique et philologique de leur formation. S'ils s'occupaient de la littérature d'histoire, c'est de ce point de vue tout d'abord; ce n'est qu'en deuxième lieu qu'ils accordaient, éventuellement, quelque attention à son contenu historique. En fonction de ce point de vue encore, ils pratiquaient une certaine différenciation des historiens d'antiquité. Leurs préférences allaient avant tout aux oeuvres qui, par leur conception et par leurs qualités littéraires, ne s'éloignaient pas trop du monde des belles lettres. Leurs occupations littéraires provoquaient en outre un tout autre genre d'intérêt pour la littérature d'histoire, un intérêt utilitaire, pour ainsi dire. C'est à lui que Valerius Maximus doit d'avoir fait fortune, des siècles durant, avec son livre de morale appliquée à l'histoire. C'est là encore qu'il faut chercher les raisons de la vogue de certains autres historiens d'antiquité.

La présence des livres d'histoire de l'antiquité, relativement nombreuse dans les collections des intellectuels de l'époque, est assez souvent l'expression du désir d'avoir dans sa bibliothèque le nombre le plus élevé possible des auteurs d'antiquité, de préférence célèbres, dont les humanistes se faisaient un titre de gloire. C'est le cas notamment de Thucydide dont l'oeuvre marque l'époque dans l'historiographie d'antiquité et qui jouissait d'un grand prestige aux milieux humanistes. Quant aux intellectuels des milieux scolaires, ils s'intéressaient généralement plutôt aux auteurs „de classe“, tels Tite Live, César, Salluste, etc.

La connaissance de la littérature historique d'antiquité ne pouvait ne pas influencer l'historiographie nationale. Cette influence présente des aspects multiples, mais il est difficile de dire chose qui vaille quant à l'intensité de son action à cause du faible intérêt que cette question semble inspirer aux chercheurs. A voir les nombreuses références à l'histoire grecque et romaine qui foisonnent dans les oeuvres littéraires et dans les discours de l'époque, nous pourrions nous faire une idée bien flatteuse de la bonne connaissance de l'histoire et des historiens d'antiquité dans la Bohême du 16^e siècle. Malheureusement, à y regarder de près, nous nous rendons compte qu'il s'agit dans de très nombreux cas, des connaissances puisées aux compendiums et aux autres sources indirectes que l'on aimait à rédiger, à l'époque, à des fins scolaires et autres.

Cette façon de procéder est assez caractéristique pour les auteurs de l'époque

comme nous le voyons en examinant l'oeuvre de Bartoš le Scribe, de Jiří Písecký⁴ et d'autres auteurs. Le plus significatif à cet égard est Martin Kuthen⁵ qui, dans ses références fait étalage de son savoir (fait typique pour les auteurs de l'époque) en se revendiquant de Thucydide, Strabon, Pomponius Mela, Tacite, Ptolémée, Orosius, Suétone, Appien et Platon. Mais au fait, il se contente d'une citation banale de Thucydide (l'éloge de l'histoire) et d'une citation de Platon, tirée d'ailleurs de la préface à la Chronique d'Aeneas Sylvius. Quelque fréquente que soit cette façon de procéder, il y a des cas où une profonde influence de l'historiographie d'antiquité est incontestable. Mentionnons par exemple Vlastae bohemicae historia⁶ que Racek Doubravský, inspiré de l'oeuvre de Tite Live, créa au sujet de la guerre de femmes; l'influence de l'historiographie grecque et romaine y est manifeste à tous égards. Par ailleurs, il ne faut pas non plus oublier le fait que la chronique tchèque du type nouveau, telle qu'elle apparut justement dans les années précédant la Montagne Blanche, avait été formée par l'humanisme, donc par l'historiographie de l'antiquité.

NOTES

- ¹ Les registres de bibliothèques ne donnent aucune caractéristique au poste Xénéphon; on peut supposer sans grand risque de se tromper que ce poste couvre soit l'oeuvre historique de cet auteur (bibliothèque de Ludvík Korálek de Těšín), soit même ses oeuvres complètes (bibliothèque de Bohuslav Hasichteinský).
- ² Cette passion était devenue, dès l'époque de Pétrarque, une des marques les plus glorieuses de l'érudit humaiste. C'est notamment au 15^e siècle qu'elle prit le plus d'envergure. Il suffit de rappeler les humanistes italiens, participants des conciles de Constance et de Bâle, ou encore le réseau de commis recherchant des manuscrits à travers l'Europe toute entière pour le pape Nicolas V. Tite Live était l'auteur le plus recherché dans cette course aux manuscrits: tout humaniste nourrissait l'ambition et l'espoir de découvrir un des livres disparus de l'oeuvre historique de Tite Live qui, on le sait, était l'objet d'un prestige et d'une vogue sans pareil. Les recherches continuaient, avec fortune variable, jusqu'à l'époque qui nous occupe. L'éditeur de la première édition imprimée, André d'Alerie, n'a réussi à rassembler, en 1469, que les livres 1—40, 21—32, 34—39 et le texte incomplet du livre 40. Il faut attendre l'édition de Meinz, de 1518, pour voir élargir l'édition précédente du reste du livre 40 et d'une partie du livre 33 (à partir du chapitre 17). La trouvaille du manuscrit de Lorsch a permis d'imprimer, dans l'édition de Bâle de 1531, les livres 41—45. L'édition de Lusignan (Rome 1616) a complété le texte du livre 33 à la base des textes que Horrius a trouvés, en 1615, dans le manuscrit de Bamberg. Le nombre des éditions allait en se multipliant et en se perfectionnant, ce qui contribuait à la connaissance plus profonde et plus générale de l'oeuvre de Tite Live et maintenait en éveil l'attention du public.
- ³ Z. Winter, *Život a učení na partikulárních školách v Čechách v XV. a v XVI. století*. Tableau d'histoire culturelle. Prague, 1901, page 576 et suivantes.
Z. Winter, *O životě na vysokých školách pražských knihy dvoje*, Prague 1899, page 347 et suivantes.
- ⁴ *Fontes rerum bohemicarum VI*, Prague 1907, p. IX—X, XXXVI.

⁵ J. V. Šimák, *Chronique de Martin Kuthen de Sprin:berk*, ČČM 88 (1914), p. 391.

⁶ J. Truhlář, *Humanisme et humanistes en Bohême sous le règne du roi Vladislav II*, Prague 1894, p. 107 et suivantes.

Traduit par R. Ostrá

ŘECKÁ A ŘÍMSKÁ HISTORICKÁ LITERATURA V ČESKÝCH PŘEDBĚLOHORSKÝCH KNIHOVNÁCH

V českých knihovnách jsou zastoupena díla v podstatě všech významných římských i řeckých historiků. Ovšem zdaleka ne všechna dosáhla výraznějšího rozšíření a také se nesetkala s porozuměním a zájmem ve všech vrstvách tehdejší společnosti. Řada klasických historiků se vyskytuje v knihovnách velmi vzácně, což platí jmenovitě o řeckých autorech. Avšak i v případě římských historiků, kteří ve svém souhrnu byli daleko více rozšířeni, je patrný diferencovaný zájem. Nejčastěji v knihovnách vystupují Sallustius, Caesar, Valerius Maximus a zejména Livius.

Klasická historiografická tvorba dosáhla nejvýraznějšího zastoupení v knihovnách měšťanských a v knihovnách intelektuálů. Pro měšťanské knihovny je účast klasické historické literatury přímo typická. Ve většině případů, kdy se v těchto knihovnách vyskytnou díla římských, resp. řeckých klasiků, jsou zastoupeni autoři historických spisů. Nebylo vzácností, že právě historická práce representovala jako jediná klasickou tvorbu v příslušné knihovně. I když zájem této společenské vrstvy je pochopitelně individuálně diferencovaný, přece jen jsou tu více či méně patrné některé převažující charakteristické rysy. Výrazně se např. projevuje skutečnost, že značná část těchto čtenářů hledá a vidí v pracích klasických historiků jistý — možno říci přímo nový a dosud neznámý — druh zábavné četby. Historické spisy vůbec patří u tehdejšího českého měšťanstva k nejoblíbenějšímu čtení. Je přirozené, že toto zaujetí zahrnulo do svého okruhu postupně i práce klasických autorů. V intelektuálních knihovnách nalezla klasická historická literatura co do rozsahu nejvýraznější přijetí, jak tomu ostatně bylo i u jiných odvětví klasické literatury. Ovšem v souboru děl klasické tvorby v intelektuálních knihovnách zaujímají spisy řeckých a římských historiků spíše druhořadé místo. Literárně estetický a filologicko-rétorický aspekt zájmu intelektuálů soustřeďoval jejich pozornost především k básnickým dílům a ke krásné literatuře vůbec. Pokud se obraceli k historické literatuře, činili tak hlavně z těchto posic a teprve v druhém sledu měli na zřeteli též věcnou stránku těchto prací. V tom smyslu prováděli i jistou diferenciaci mezi jednotlivými řeckými a římskými historiky. Nejvřeleji přijímali ta díla, která způsobem svého zpracování nebyla příliš vzdálena od oblasti krásné literatury.